



PREMIER JOB

François Bruneval, chef de projet junior dans le transport



PHOTO LA VOIX ANNONCES

Chaque mois, un jeune diplômé témoigne sur son insertion professionnelle et son entrée dans la vie active. Rendez-vous aujourd'hui avec François Bruneval, vingt-six ans. Il vient tout juste d'achever à Lille 1 un master management logistique ingénierie transports (MLIT) et de signer un CDD chez SYTIA, une société spécialisée dans la négociation et l'organisation de prestations de transport.

Diplômé fin septembre, embauché le 1^{er} octobre. C'est un bon scénario ?
« Tout à fait. Il n'était pas écrit au départ. J'ai effectué mon stage de master chez SYTIA. Le responsable avait été très clair, l'entreprise ne m'embaucherait pas à l'issue de ce stage de six mois. Les besoins de l'entreprise ont changé entre deux. Il y a un mois, on m'a proposé de prolonger ma collaboration par un CDD. »

Pour prolonger votre mission ?
« Pour une nouvelle mission. SYTIA est une synergie. Ses clients sont des entreprises indépendantes

du secteur de la distribution. Elles se rassemblent dans une volonté d'optimisation, pour acheter des transports internationaux afin d'acheminer leurs produits d'im-

portation. SYTIA sert d'interface entre les transporteurs et les responsables logistique des sociétés clientes. Elle aide à la négociation, à la décision et à l'organisation des prestations de transports maritime, aérien et multimodal. Durant mon stage j'ai travaillé au pilotage de cette synergie. Je travaille désormais comme chef de projet junior à la mise en place d'un outil informatique qui sera utilisé par les clients et qui facilitera la mise en synergie. Notre métier est de négocier, de prévoir des acheminements en trou-

« J'ai un faible pour la gestion des transports à l'extérieur de l'entreprise et pour les transports maritimes. »

vant les meilleures solutions et le meilleur service pour les entreprises. »

Vous aviez postulé dans d'autres entreprises pour votre stage ?

« Oui, dans des compagnies maritimes. Mais c'était compliqué pour y faire un stage. J'ai transmis mon CV chez SYTIA sur les conseils d'une ancienne étudiante du MLIT. Le fait de toucher à toutes les formes de transport m'a plu tout de suite. »

Qu'est-ce qui vous passionne dans le transport et la logistique ?

« Il y a l'aspect international. On peut discuter au téléphone avec un collaborateur installé en Suède puis enchanter avec un interlocuteur en Chine, un autre en Thaïlande ou à Lesquin. On fait le tour du monde en une journée ! Il y a aussi le côté stress et chef d'orchestre. On ne s'ennuie jamais dans la logistique. Il faut organiser et maîtriser les flux. Et cela de la meilleure façon possible. La chaîne logistique est devenue le cœur principal de cette optimisation des coûts. »

Votre maillon préféré de la chaîne ?

« J'ai un faible pour la gestion des transports à l'extérieur de l'entreprise et pour les transports maritimes. »

Normal pour quelqu'un originaire de Dunkerque...

« Je baigne dans le maritime depuis toujours ! J'ai grandi à proximité du port. J'ai un grand-père qui a œuvré à son développement et un oncle dans le transitaire. Mon vif intérêt pour ce secteur s'est développé dans un environnement tout à fait favorable ! Je travaille dans le domaine dans lequel j'ai toujours désiré être. »

Vous êtes en CDD jusqu'en avril, et ensuite ?

« Je sais qu'après mon CDD, ma collaboration avec SYTIA s'arrêtera. Je vais commencer à rechercher un emploi en novembre pour embrayer sur un autre poste, j'espère en CDI, et dans une autre entreprise. Je souhaite élargir encore mes compétences avec une expérience dans l'industrie. Je voudrais travailler dans la logistique industrielle. C'est ce qu'il y a de plus complexe. Ensuite ? J'aimerais bien évoluer vers un poste de responsable transport. »

MARTINE QUIENOT

ZOOM

Le parcours de François

Après un bac ES, François a choisi de s'orienter dans un premier temps vers un DUT de techniques de commercialisation. « Pour assurer un diplôme et me laisser le temps de mûrir mon parcours de formation ». Il a décidé de le poursuivre par une licence professionnelle management des échanges internationaux spécialisation transport/logistique. « La licence en poche, j'ai hésité à partir dans la vie active. J'ai essayé et j'ai travaillé pour des transitaires. Mais, je me suis très vite rendu compte au bout de deux mois que mon bagage universitaire n'était pas suffisant. Les postes qui m'étaient proposés étaient limités en termes de responsabilités et, bien sûr, de salaire. Les plus intéressants étaient occupés par des Bac + 5. Je ne voyais pas bien comment évoluer. Ma décision de poursuivre en master a été vite prise. » En attendant de reprendre ses études, François a choisi de parfaire son niveau d'anglais. « Il est indispensable de bien maîtriser l'anglais quand on travaille dans la logistique. Le mien laissait un peu à désirer. J'ai décidé de partir un an en Australie pour me perfectionner. J'ai fait des tas de petits boulots là-bas. C'était une belle aventure. » De retour en France, François a repris le chemin de l'université. En l'occurrence celui de Lille 1. « Et ce n'est pas simple à la suite d'une année de césure », concède-t-il.

Après un master 1 économie et management international, il a préparé le master 2 management logistique et ingénierie des transports (MLIT). « Ce diplôme était pour moi la meilleure manière de terminer mon cursus universitaire. Il bénéficie d'une forte reconnaissance. Le MLIT apporte des compétences dans tous les domaines de la supply chain. C'est une formation qui a répondu à toutes mes attentes. »

Ses conseils
« Le stage en MLIT dure six mois. Il est important d'en obtenir un bon. Un CV envoyé ne suffit pas. Quand on n'a pas de contacts directs dans l'entreprise, il ne faut pas hésiter à se déplacer pour essayer de rencontrer les personnes responsables. Avec de la persuasion, on y arrive. »